

## Anthropologie et Sociétés



**Paul WATZLAWICK (éd.) : L'invention de la réalité. Comment savons-nous ce que nous croyons savoir? Contributions au constructivisme, traduit de l'allemand par Anne-Lise Hacker, Éditions du Seuil, Paris, 1988, 374 pages, index.**

Yvan Simonis

Des systèmes techniques  
Volume 13, numéro 2, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015090ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/015090ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)  
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1989). Compte rendu de [Paul WATZLAWICK (éd.) : L'invention de la réalité. Comment savons-nous ce que nous croyons savoir? Contributions au constructivisme, traduit de l'allemand par Anne-Lise Hacker, Éditions du Seuil, Paris, 1988, 374 pages, index.] *Anthropologie et Sociétés*, 13(2), 188–189.  
<https://doi.org/10.7202/015090ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'ouvrage de Wong a le mérite de nous instruire sur l'utilisation d'un cadre théorique rigoureux pour l'analyse d'une aspect précis de l'univers social : la dimension économique des rapports sociaux à l'œuvre dans la production agricole lors de l'introduction de la révolution verte dans une région où la paysannerie n'est pas encore constituée. Nous devons aussi souligner sa vision critique de certains concepts comme ceux de maisonnée (*household*), de village et de paysannerie que l'on retrouve souvent au cœur d'analyses économiques. Cet ouvrage nous apprend aussi, de façon indirecte, à évaluer les limites de postulats purement économistes lorsqu'il s'agit de rendre compte de phénomènes sociaux qui s'enracinent dans des pratiques idéologiques ou politiques auxquelles nous avons accès à travers l'analyse des discours.

## Références

COUILLARD M.A.

- 1986 « Les rapports sociaux dans la société malaise pré-coloniale. Hypothèses et commentaires », *Anthropologie et Sociétés*, 10, 2 : 145-162.
- 1987 *La tendresse, le discours et le pouvoir. Les rapports hommes-femmes et les transformations sociales chez les paysans malais du nord de la péninsule malaise*. Thèse de doctorat, Université Laval.

Marie-Andrée Couillard  
Département d'anthropologie  
Université Laval

---

Paul WATZLAWICK (éd.) : *L'invention de la réalité. Comment savons-nous ce que nous croyons savoir ? Contributions au constructivisme*, traduit de l'allemand par Anne-Lise Hacker, Éditions du Seuil, Paris, 1988, 374 pages, index.

Ce livre a été publié en allemand en 1985. Comme son titre l'indique, il s'agit d'épistémologie et tous les textes sont dans la ligne du constructivisme. Le directeur de publication, Watzlawick, est célèbre, sa pensée est connue, il signe ici les introductions aux quatre parties de l'ouvrage en plus de deux chapitres. Ce livre à la fois concret et épistémologique de bout en bout montre avec talent que la connaissance par les rapports linéaires de type cause-effet est erronée et inadéquate pour comprendre les rapports entre humains, que la connaissance de la réalité, y compris la connaissance technique, est entièrement construite et que la notion de « vérité » doit être remplacée par celle de « viabilité », que même la notion de « tiers exclu » doit être rejetée. Nos perceptions sont toujours orientées, nous ne connaissons que « sous un certain rapport », nous n'avons que des points de vue. Comme le dit et le redit Ernst von Glasersfeld dans le chapitre 1 : la différence qui distingue radicalement le constructivisme des conceptions traditionnelles de la connaissance porte sur la relation entre connaissance et réalité, l'approche « réaliste » vise à connaître « des objets dont on pourrait penser qu'ils possèdent, indépendamment de toute expérience, les propriétés et la structure que le sujet connaissant leur attribue » (p. 34), alors que l'approche constructiviste pense que la connaissance est le produit de l'activité du sujet qui organise son monde empirique en même temps que ses connaissances.

Ceux qui connaissent déjà ce fructueux courant de la réflexion épistémologique n'apprendront rien de bien neuf dans ce livre. ils auront le plaisir toutefois de lire de prestigieux auteurs qui préciseront sans aucun doute et feront varier leurs connaissances dans ce domaine. Ceux qui continuent d'ignorer ce courant majeur de la réflexion épistémologique trouveront ici une excellente introduction qui les placera au cœur des positions de cette école. Le plaisir de la lecture est constant et les plaidoiries sont excellentes et documentées.

La pensée constructiviste en veut surtout à la pensée causale, à la linéarité, aux approches par les précédents et les conséquents. elle est convaincue à juste titre des innombrables cas où le fait de prévoir des événements (qui ne se sont donc pas encore produits) entraîne leur réalisation. Sous des formes variées, le raisonnement principal de l'approche constructiviste ramène à cette constatation. Watzlawick en donne de nombreux exemples (voir également les chapitres de Riedl et de Rosenhahn) : « quelqu'un suppose pour une raison quelconque qu'on ne le respecte pas ; et il a, à cause de cette supposition, un comportement tellement hostile et méfiant, et il manifeste une telle hypersensibilité qu'il provoque chez les autres un sentiment de mépris qui « prouve » sans cesse que sa profonde et solide conviction est vraie » (p. 109). Le cas est connu mais il illustre l'essentiel, il n'y a pas d'un côté nous et de l'autre les autres, ou d'un côté nous et de l'autre le monde. Non, d'emblée et précédant la distinction, il y a bouclage du système et toute connaissance est marquée des connaissances préalables qui empêchent de prétendre seulement à des connaissances objectives et descriptives de l'objet à connaître : bref, en parlant de quoi que ce soit, en faisant quoi que ce soit, nous parlons à la fois de nous-mêmes et de l'objet, nous connaissons donc selon un point de vue. C'est bien pourquoi on parlera dans le rapport de ces connaissances à la réalité de « viabilité » du rapport plutôt que de son « adéquation », notion trop proche de la notion rejetée de « vérité ».

Il y a toutefois dans ce livre un ton critique qui mérite la critique. Le rejet de la pensée causale y est total, toute approche par l'adéquation de la connaissance à la réalité en est exclue. Je ne crois pas que cela soit correct, je crois même que c'est une erreur importante. Nous n'avons pas à choisir entre le constructivisme et le « réalisme », nous n'avons pas à les opposer en rejetant ce « réalisme » en véritable tiers exclu dans les ténèbres extérieures. Le constructivisme dans ce livre tombe parfois dans le piège qu'il dénonce, rien ne lui permet de situer quelque part l'approche qu'il critique, il se conçoit comme « autre » sans aucun rapport avec celle-ci et la déclare en plus nulle, non avenue et fausse, de toute façon inconciliable avec lui. Il nous propose un choix (« ou eux ou nous », rapport d'exclusion réciproque sans médiation, principe du tiers exclu), il ne lui vient jamais à la discussion d'aborder le problème en termes « et eux et nous » qui permettrait de situer les deux approches par rapport aux types de réalité pour lesquelles elles sont « viables ».

*Yvan Simonis*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval*